

Walter Mosley

Une erreur de jugement

Une enquête de Leonid McGill

roman policier traduit de l'anglais (États-Unis)
par Denis Beneich

Jacqueline Chambon

*À la mémoire d'Elsie B. Washington,
parfaite New-Yorkaise et phare littéraire.*

J'avais traîné une légère fièvre, une semaine durant ou presque. Pas vraiment abrutissante ; plutôt un état modifié de conscience. Mes sensations en étaient perturbées. À certains moments, le monde paraissait flou, à d'autres, les sons se faisaient feutrés, puis violents. Je pouvais sentir mon corps se mouvoir à travers une lourde atmosphère, avec le poids de mes quatre-vingt-onze kilos cinq cents pesant sur la plante des pieds.

Habituellement, l'aspirine dissipait ces symptômes, mais j'avais laissé la petite boîte de plastique sur mon bureau et, de toutes les façons, je n'aurais pas pu quitter ce coin qui empestait l'urine, vu que je devais y rencontrer un client ; enfin, oui, quelque chose dans ce genre-là.

À la 42^e Rue, les quais d'embarquement de la gare routière étaient encombrés de bouillonnants jeunes gens qui partaient pour leur université et de nouveaux amants en partance pour la vie. Parmi ces bienheureux, quelques désabusés, au hasard des destinations, à la recherche d'eux-mêmes. Dispersés parmi la foule des voyageurs, des junkies défoncés au crack, des policiers et des agents de sécurité, des employés de la gare routière et quelques petits truands free-lance.

Un homme d'âge mûr, des lunettes à monture d'écaille sur le nez, équipé d'un porte-bloc, interrogeait les femmes qui sortaient des toilettes sur leur récente visite des équipements sanitaires. Quelques-unes répondaient aimablement, d'autres l'ignoraient complètement, d'autres encore s'arrêtaient pour causer des fuites et des odeurs, de la qualité du papier-toilette ou de son absence.

L'autocar avait cinq minutes de retard. Nous n'étions pas très nombreux à l'attendre. À part moi, il y avait trois femmes âgées et une plus jeune. Les uns comme les autres, nous étions noirs, mais il n'y avait aucune nécessité à ce qu'il en soit ainsi.

Adossés contre un mur carrelé de rouge, juste en face, deux jeunes, l'un noir, l'autre blanc, improvisaient un rap, imitant des instruments de percussion avec la voix. Attendant l'arrivée du même autocar que moi, la jeune femme noire quelconque leur jetait des regards furtifs.

Les jeunes rappers étaient crasseux, probablement pétés, à la rue très vraisemblablement, mais ils chantaient et se balançaient à la cadence d'une pulsation que les hommes ont gardée au cœur, bien avant l'apparition des immeubles ou des bus, voire des prisons.

« Pardonnez-moi, m'sieu ? » dit une femme.

Elle avait la peau ambrée, avec des taches de pigmentation couleur noix de pécan, des yeux ocre, et une expression qui remontait au temps où elle avait besoin d'un parent attentif pour apaiser ses peurs. À la soixantaine, les peurs qui hantaient l'enfant en elle étaient toujours là.

« Oui, dis-je, content d'être diverti de mes sensations fiévreuses.

– C'est ici l'autocar qui arrive de la prison d'Albion ?

– Ça le sera, quand il sera là. »

Elle sourit, retrouvant dans ma réponse le scepticisme hérité de nos pauvres et laborieux ancêtres.

« La fille de ma cousine Missy a été libérée ce matin. Je me suis dit qu'en la retrouvant ici, en lui achetant un sandwich, une robe ou un p'tit truc, elle saurait comme ça qu'y a quelqu'un qui pense à elle et que, p't-être, ça lui redonnerait confiance pour pas replonger.

– Vous faites bien », je dis.

Je voulais dire « madame », mais elle n'avait que quelques années de plus que moi.

« Vous attendez un parent ? demanda-t-elle, maintenant que nous étions provisoirement amis.

– Hum... non. Pas exactement. Je suis là pour le boulot. »

L'anonyme cousine de l'ex-taularde Missy recula légèrement et s'en alla. En quelques mots seulement, j'étais passé du statut de nouvel ami à celui d'éventuel ennemi.

Je n'allais pas en faire un plat. La fièvre s'était déjà emparée de sa question et dévidait à présent un récit de sa propre invention.

Zella Grisham avait tenté d'assassiner son petit ami. Par trois fois, elle lui avait tiré dessus. Mais ce n'était pas pour cela que, sur les seize années d'emprisonnement auxquelles elle avait été condamnée, elle venait d'en purger huit.

Il y a des gens qui n'ont vraiment pas de pot ; mais je crois qu'en fin compte, c'est pour tout le monde pareil.

Sa déveine était liée à un cambriolage parfaitement réussi. Quant à la mienne, même si j'en ignorais tout sur le moment, elle tenait à sa libération.

« M'sieu ? » lança une autre femme.

L'âge de la cousine de Missy, divisé par trois, c'était celui de cette fille blanche, jolie dans la lumière criarde de la gare routière. Avec sa peau terne, ses cheveux si décolorés qu'ils se fondaient dans sa pâleur, elle ressemblait à un beau fantôme à la recherche d'âmes dans les limbes de la gare.

« Ouais, dis-je.

– Un rencard, ça vous dit ?

– J'ai arrêté de niquer en plein air après avoir plaqué le lycée pour de bon. Ça remonte à l'époque où on ne mettait plus de couches-culottes à ta mère.

– J'ai la clef du concierge pour un placard là-haut, répondit-elle, imperturbable. Vous pouvez pas vous coucher, mais il y a une chaise et une chaîne de porte pour être sûr que personne nous dérange.

– C'est quoi, ta combine ? demandai-je. Simple curiosité professionnelle.

– Je fais des petites gâteries au concierge et je lui refile trente dollars par jour. La pipe, c'est vingt-cinq. »

La fièvre était à multiples facettes. C'était un puits de connaissances, mais non sans rudesse parfois. Une grenade sous-marine

explosa dans ma cervelle lorsque cette gamine évoqua sans détour la fellation. Les muscles de mon estomac se tordirent et je me mis à ricaner, comme satisfait par avance.

« Je vois que ça vous branche », dit-elle avec la force de conviction de la jeunesse.

Je repris mon souffle, cherchant les mots qui convenaient.

« J'ai des préservatifs, si vous avez peur de choper quelque chose », ajouta-t-elle.

Je ne vais aux putes que rarement, mais je n'avais pas eu de rapport sexuel depuis des mois. Ma femme pensait à bien d'autres choses et ma maîtresse avait renoncé à moi par égard pour son équilibre mental.

« Je..., j'attends quelqu'un, dis-je, amusé par mon étrange bégaïement.

– Ils attendront », chuinta la goule.

À présent, la fièvre s'était liée à mon âme ; cette âme en laquelle je ne croyais pas. Tout se passait comme si cette délicate créature de la gare routière pouvait aspirer ma fièvre et mon âme tout à la fois. Mon soulagement fut alors si viscéral que, un instant, j'imaginai pouvoir la suivre jusqu'au placard du concierge.

« Missy, ma fille ! Tu as l'air en pleine forme, chérie. »

Ces mots me passèrent au travers, sans consistance aucune, simplement parce que la jeune prostituée me regardait droit dans les yeux. Ils étaient d'un bleu glacial, inoubliable et intense comme un rayon laser, identifiant mes besoins sans les nommer.

L'homme est une bête, Trot, avait l'habitude de me dire mon vieux. *N'oublie jamais ça.*

« Alyssa ! » s'écria une femme.

« Mama ! » s'écria une autre d'une voix enrouée.

« Alors, ça te dit ? » murmura la jeune prostituée.

J'étais prêt à la suivre, du moins, le croyais-je, lorsque j'aperçus la femme avec qui j'avais parlé quelques minutes plus tôt s'éloigner en compagnie d'une jeune fille maigre, à la peau noir foncé, portant un jean et un tee-shirt d'un vert éclatant, deux fois trop grand pour elle.

Je détournai le regard et vis que l'autocar était arrivé, ayant déjà débarqué une partie de ses passagers. Jeunes et moins jeunes femmes

se dirigeaient vers l'escalier principal, les ascenseurs et l'escalier mécanique pour gagner le niveau supérieur de la gare. Seules les personnes qui retrouvaient un être cher avaient le sourire.

Tournant le dos à la fille blanche, je concentrai mon regard sur la porte de l'autocar.

Elle descendait au même moment, chevelure rousse au vent, vêtue d'un ensemble veste-pantalon en rayonne de couleur orange. Elle portait un sac à dos kaki. Une expression amère marquait son visage.

« Zella ! » criai-je.

Je levai une de mes épaisses mouffes, l'agitant dans sa direction. Elle recula d'un pas, comme l'avait fait la cousine de Missy, puis, prudemment, elle reprit sa marche vers moi.

Je me tournai une fois de plus pour m'excuser auprès de la jeune fille blanche. Elle était partie. Je la cherchai des yeux, mais on aurait dit qu'elle s'était évaporée, en l'espace d'une seconde.

Tout à coup, l'inquiétude me saisit : cette fièvre n'était-elle pas plus redoutable que je ne l'aurais cru ? Aurais-je pu halluciner tout l'épisode de cette rencontre avec la prostituée ? Mes pulsions et mes étourderies me rendaient-elles dingue ?

De toutes les façons, cette dernière question attendrait.

J'avais un boulot à faire et elle était là, à quelques pas de moi, me lançant un regard noir comme tant d'autres l'avaient fait avant elle au cours de ma longue vie de méfaits.

« On se connaît ? » demanda Zella tandis que je venais à sa rencontre. Sa volumineuse chevelure rousse était peignée en arrière mais, pour le reste, paraissait rebelle, dressée comme les piquants d'un porc-épic ou les poils d'un chat faisant le gros dos.

Une indéniable violence sourdait de son langage corporel – sans doute inculquée au cours de son incarcération au quartier de haute sécurité pour femmes de la prison de Bedford Hills, juste avant son transfert vers un lieu de détention plus clément, la prison d'Albion.

Voici Zella Grisham.

Neuf ans plus tard, les mots de Gert Longman étaient revenus tinter à mes oreilles.

Il s'agissait d'une photographie au format portefeuille. Je l'avais déjà vue en première page du *Post* et du *Daily News*. Ce visage avait également paru dans le *Times* ; première page de la section B du journal, dans la partie supérieure gauche.

« Non, dis-je en réponse à la question de Zella. Breland Lewis m'a envoyé. Il m'a demandé de vous retrouver...

– Lewis ? C'est cet avocat, non ?

– Oui. Il m'a demandé...

– Un grand type noir, dit-elle.

– Blanc, rectifiai-je. Et petit. Plus petit que moi encore. Sans carrure en plus. »

Zella avait trente-six ans et n'était plus la jolie fille qu'elle avait été avant son incarcération. Je pouvais voir trois mèches grises.

Elle profita de ce moment pour ramener ses cheveux vers l'arrière et les attacher avec un élastique.

« Et il vous a envoyé ? »

Sa question sonnait plutôt comme un reproche.

« Il plaidait aujourd'hui, mais il voulait que quelqu'un soit là pour vous accueillir. »

Même à mes oreilles, ç'avait l'air d'être un mensonge.

« Il n'a pas dit qu'il enverrait quelqu'un, poursuivit-elle. Pas plus qu'il ne viendrait lui-même. »

Je voulais répondre, mais il n'y avait vraiment rien à dire. J'étais là et, de toute évidence, c'était pour la rencontrer.

« Je ne sais même pas pourquoi il m'aide, ajouta-t-elle d'un ton désabusé. Ceci dit, il avait raison. Je n'avais rien à foutre dans une prison. Quand j'ai trouvé mon mec en train de ramoner ma meilleure copine, dans mon lit, sous la courtepointe que ma tante Edna avait cousue rien que pour moi, je lui ai tiré dessus, mais c'est tout. Reste qu'il y a des tas de femmes en prison et qui ne devraient pas y être. Des tas de femmes qui sont séparées de leur famille... de leurs enfants... »

Elle s'interrompit à cette dernière remarque. Je savais pourquoi. Si nous avions été amis, je l'aurais consolée en posant une main sur son épaule.

« Breland ne m'a rien dit de plus, sinon de venir vous chercher ici, dis-je tandis que ma voix se répercutait dans la chambre d'écho de ma cervelle enfiévrée.

– OK, dit-elle. Maintenant que vous m'avez trouvée, on fait quoi ?

– Eh bien, euh... Breland, M. Lewis, euh..., vous a trouvé un endroit pour rester et un boulot aussi. Il voulait que je vous emmène là-bas et que je m'assure que vous êtes installée. »

Ça ne me disait rien d'être là. Je ne voulais ni parler ni avoir Zella Grisham sous les yeux, mais il arrive parfois d'avoir à faire des choses qui vous rongent.

« C'est quoi, votre nom ? demanda-t-elle.

– Leonid McGill.

– Vous travaillez pour M. Lewis ou c'est lui qui travaille pour vous ?

– Euh... Je ne vois pas ce que vous voulez dire, madame Grisham.

– Simple question. Parce que là, vous me connaissez, mais moi, je ne le connais pas, ce nègre en costard bleu bon marché planté à la gare routière comme un renard devant le poulailler de ma grand-mère. »

Je lui en voulais d'avoir traité mon costume de bon marché. Il était solide, bien coupé ; un costume que j'avais en trois exemplaires identiques répartis entre mon bureau et la penderie de ma chambre à coucher. Vrai, il coûtait moins de deux cents dollars, mais il avait été cousu par un tailleur professionnel de Chinatown. Le prix sur l'étiquette ne reflète pas nécessairement la qualité de l'article – pas toujours du moins.

Pour ce qui était des autres choses qu'elle avait dites, je tenais compte du fait qu'elle était originaire de la campagne géorgienne et qu'elle sortait à peine de prison après huit années de réclusion. Socialement, politiquement, les prisons américaines étaient compartimentées suivant la race des détenus : Noir, Blanc, Hispanique, et, conformément à ces subdivisions, chacune d'elles réclamait un statut spécifique, alimenté par la répulsion à l'égard des autres groupes.

« Je travaille pour Lewis, dis-je. Je pensais qu'en étant là et en connaissant votre nom, ce serait évident.

– Écoutez, mon vieux, dit-elle avec toute l'agressivité que les quarante-neuf kilos de sa carrure pouvaient rassembler. Je ne sais rien de ces millions de dollars. Je ne sais pas comment ce fric a pu se retrouver dans mon garde-meuble. Mais je sais que les avocats de Madison Avenue ne perdent pas leur temps avec un cul-terreux comme moi ; en les faisant sortir de prison et en leur envoyant des singes comme vous pour m'accueillir. Je sais aussi que je n'irai nulle part avec vous. »

Un court instant, je fus interloqué. Zella était méfiante et ça pouvait se comprendre. J'aurais dû m'y attendre. Surtout après un amant fourbe, une meilleure amie sournoise, une accusation de complicité dans le plus gros braquage jamais survenu dans l'histoire de Wall Street, et avant d'atterrir en prison pour une tentative de meurtre, au seul motif qu'elle refusait de balancer des complices

qu'elle n'avait jamais eus. Finalement, elle se méfiait de tout, même quand quelqu'un voulait sincèrement lui venir en aide.

Pour tous ces ratés, je ne pouvais pas lui en vouloir.

« Écoutez, chère madame, dis-je. Je ne sais rien de tout ça. Lewis me paie pour que j'aille vous chercher et que je vous emmène là où il m'a demandé de vous emmener. Si vous refusez, ça m'est complètement égal. Je vous donne l'adresse et, après ça, vous en faites ce que vous voulez. »

De la poche de mon veston, je sortis une des deux enveloppes et la lui tendis. Un instant, elle hésita avant de s'en emparer.

« Il y a une adresse dans le Garment District pour un boulot d'assistante et une autre pour un logement, vers la 30^e Rue, dans l'East Side. Vous n'êtes obligée d'aller ni à l'une ni à l'autre de ces adresses. Je vous en parle parce que c'est mon boulot. »

Tandis qu'elle jetait un œil sur la feuille de papier, je poursuivis :

« Breland a aussi demandé que vous l'appeliez, histoire d'être sûr que tout allait bien. Il a dit que vous aviez déjà son numéro. »

Plutôt que d'être rassurée, Zella était de plus en plus en colère. Je l'intriguais et c'était ça qui l'inquiétait, peut-être parce qu'elle se sentait plus ou moins prise au piège.

« Voulez-vous que j'attende jusqu'à ce que vous ayez consulté votre avocat ? demandai-je.

– Non, je vais rien consulter du tout. Ce que je voudrais, c'est que vous partiez.

– Vraiment, madame Grisham, je n'essaie pas de vous bernier.

– Rien à branler de ce que vous essayez de faire ou de ce que vous voulez, dit-elle. Même si vous étiez un Blanc avec un ruban rouge noué autour de la queue, je vous expédierais d'un coup de pied au cul. »

Sexe. Fin mot de toutes les relations humaines. Huit années de taule et les moindres sentiments en sont entachés : haine, peur, solitude.

« Une chose encore, dis-je.

– Quoi ? »

Elle souleva la lanière de son sac à dos, recula d'un pas.

Je sortis la seconde enveloppe, plus épaisse.

« Il voulait que je vous remette ceci en fin de journée. Mais puisque vous préférez partir de votre côté... »

Cette fois, elle était plus hésitante encore. Impassible, je lui tendais l'enveloppe.

« C'est de l'argent, dis-je. Deux mille cinq cents dollars. Demandez à Breland si vous pensez que je me suis servi au passage. »

D'une main rapide, elle raffla l'enveloppe.

« C'est pour quoi, ça ? demanda-t-elle sans ouvrir le paquet.

– Je vous l'ai dit, chère madame, je ne suis qu'un garçon de courses, un détective privé qui accepte n'importe quel boulot en période de récession économique. »

Elle n'en avait rien à cirer de mon interprétation de la situation actuelle. Je sortis une carte de visite de mon portefeuille et la lui tendis.

« Je sais bien que vous ne me faites pas confiance, madame Grisham, mais je vous donne ma carte quand même. Vu que j'ai encore rien fait pour mériter mon salaire aujourd'hui, si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi et je verrai ce que je peux faire. »

Zella fourra les enveloppes et ma carte de visite dans son sac à dos avant de se diriger vers l'escalier mécanique. Je demeurai sur place tandis qu'elle empruntait les marches vers l'entrée principale, tout en jetant par moments des coups d'œil en arrière, histoire de s'assurer que je ne la suivais pas.

La file d'attente près du bus s'était résorbée. Immobile, j'écoutais les jeunes mecs taper leur rap. L'homme aux lunettes d'écaille qui, tout à l'heure, avait interrogé les passagères sur l'état des toilettes s'adressait à présent à un vieux Blanc, très grand, en bleu de travail. Sur le côté gauche de sa poitrine, un badge à son nom : Pete. Il s'appuyait sur le long manche d'un balai-brosse.

« Ça recommence, Pete, dit l'enquêteur d'opinion.

– Non, Joe, rien à voir, répondit l'immense type blanc. Tu sais bien que j'accepte n'importe quel boulot qu'on me file. Mais ces cons-là essaient de me faire porter le chapeau pour leurs conneries. »

Joe répliqua quelque chose que je n'entendis pas, parce que je m'étais égaré dans un état qu'on aurait pu qualifier de rêvasserie.

Gert Longman, peau foncée et corpulente, avait un peu l'allure des vedettes de cinéma d'autrefois. Sa grand-mère maternelle, originaire de la République dominicaine, ignorait tout des Caraïbes. Gert Longman était née et avait grandi à Manhattan. Sans accent, et sans prétention à un quelconque exotisme, elle avait été ma maîtresse six semaines durant, avant de découvrir l'existence de Katrina, ma femme.

Je ne lui avais pas menti – à proprement parler du moins. Je n'avais tout simplement pas fait état de ma situation. En un mot, Katrina et moi avons été proches l'un de l'autre ou jaloux de nos vies respectives depuis des années. Trois enfants, dont deux ne devaient

rien à mon patrimoine génétique. Katrina disait qu'ils étaient de moi et j'avais accepté cette imposture parce qu'ils vivaient sous mon toit et que Katrina s'occupait de la maison. De plus, de toute ma vie, je n'avais jamais connu meilleure cuisinière qu'elle.

Mais Gert ne voyait pas les choses tout à fait de cet œil-là. Lors des longues nuits que nous passions ensemble dans son studio de Soho, elle avait cru entendre déjà sonner les cloches du mariage.

Elle renonça à toute relation physique avec moi, sans pour autant couper les ponts, au nom de notre business.

Cette association était une parfaite combinaison de nos talents comme de nos moyens.

Notre première rencontre avait eu lieu dans les bureaux du service de probation, au cœur de Manhattan. Elle y était employée. Ce poste lui permettait d'avoir accès à tous les dossiers de la ville. Je travaillais pour le grand banditisme et quelques autres sérieux délinquants, inventant de toutes pièces des alibis pour ceux qui sentaient l'étau de la justice se resserrer autour d'eux.

Gert trouvait le parfait bouc émissaire et moi, je concoctais les fausses preuves, trafiquant le relevé d'appels téléphoniques, falsifiant des documents prouvant qu'un autre pauvre taré pouvait éventuellement être le coupable. Parfois, les victimes de ces coups montés allaient en prison, mais, la plupart du temps, comme un doute subsistait, le procureur abandonnait les poursuites à l'encontre de mon client.

Je maintenais des relations de travail avec Gert parce qu'elle m'était d'une aide précieuse, mais aussi parce que j'espérais qu'un jour elle me pardonnerait.

Ce ne fut qu'après avoir été viré de son lit que je m'en rendis compte : mes sentiments pour elle n'étaient pas loin de l'amour.

Gert était complice de mes magouilles, mais c'est aussi à cause d'elle que je m'étais rangé des voitures. Parce qu'un des types dont j'avais gâché la vie avait une fille et que cette enfant avait grandi. Elle s'appelait Karmen Brown et avait les idées aussi fixes qu'un général en temps de guerre, un pédophile ou un cinéaste en vogue. Ayant découvert ma crapulerie, elle avait fait buter Gert pour m'atteindre et, après m'avoir séduit, avait fait venir un type chez

elle pour l'étrangler, avec l'intention de me faire porter le chapeau pour viol et meurtre.

J'avais réussi à tirer mes marrons du feu, après quoi j'avais retrouvé le droit chemin ; ou, du moins, aussi droit que possible, surtout quand on avait, comme moi, passé sa vie à en suivre des tordus.

Habituellement, c'était moi qui apportais les affaires, mais, à la longue, Gert avait fini par développer son propre réseau.

Neuf ans plus tôt, un certain Stumpy Brown, joueur professionnel, lui avait proposé un marché. Il y avait eu un casse dans la salle des coffres d'une compagnie d'assurances : Rutgers Assurance Corporation. Cette société garantissait les transactions à court terme réalisées à l'étranger en échange d'actifs qu'elle entreposait chez elle. Ainsi, Rutgers détenait tout ce qui avait une quelconque valeur – toiles, bijoux ou liquidités. En s'appuyant sur ces biens, Rutgers prêtait de l'argent à court terme et à des taux exorbitants.

À cette époque, ils avaient dégagé la somme de cinquante-huit millions de dollars pour garantir à un producteur de pétrole de Galveston un pourcentage sur la livraison d'un chargement en provenance d'Arabie saoudite.

L'arrangement était parfaitement illégal et les deux contrevenants avaient été condamnés à payer des amendes quelque temps plus tard. Seulement, l'argent avait été volé et un des cinq gardiens de la salle des coffres avait été abattu par des professionnels. Personne ne savait qui avait fait le coup.

Les présomptions de complicité se portèrent sur un des gardes, Clay Thorn, mais il était mort sans laisser d'indices.

Après le casse, Stumpy s'était retrouvé en possession de cinquante mille dollars. Il avait demandé à Gert d'utiliser son merveilleux savoir-faire pour mouiller un quelconque malheureux truand qui méritait, à n'en pas douter, qu'on s'intéresse à lui.

Bien plus qu'autre chose, ce fut la déveine de Zella qui la plaça dans le collimateur de Gert.

Six jours avant le braquage, Zella Grisham avait été prise de nau-sées, peu avant l'heure du déjeuner. Elle travaillait dans un cabinet d'avocats spécialisés dans les transactions immobilières dont les

bureaux se trouvaient à une rue du siège de Rutgers. Son aimable patronne l'autorisa à rentrer chez elle où elle trouva son amant, Harry Tangelo, au pieu, en compagnie d'une amie à elle, Minnie Lesser.

Zella déclara à la police, et plus tard aux juges, qu'elle ne se souvenait plus de ce qui s'était passé. Elle ne se souvenait pas d'avoir sorti le calibre 32 qui avait appartenu à son père d'un des tiroirs de la commode ni d'avoir tiré sur son petit ami volage, le blessant à l'épaule droite, à la cheville gauche et à la hanche. Elle ne niait rien ; elle ne s'en souvenait tout simplement plus.

Le procureur n'était pas braqué contre elle. L'opinion publique, elle, pensait qu'elle aurait dû zigouiller ce salaud de Harry. Après tout, Minnie et lui avaient chacun leur appartement. Bien des gens se demandaient pourquoi elle n'avait pas tiré sur Minnie aussi.

Deux semaines plus tard, Gert m'appelait. Stumpy lui avait fourni une photo de Zella, la clef de son garde-meuble et les billets avec les ganses de Rutgers. Sur une des liasses, il y avait une goutte de sang provenant du garde assassiné.

« L'embrouille est parfaite, avait dit Gert. Et de toutes les façons, elle allait déjà en taule. »

Dès ce moment, et avant même d'avoir acquis un quelconque sens moral, j'avais eu des scrupules. Il avait été établi que les nau-sées de Zella étaient dues à une grossesse imprévue. Piéger une femme enceinte, c'était moche.

Mais il y avait pas mal de fric à la clef, assez pour payer des mois de loyer, ainsi que les frais de santé des enfants. Mais surtout, Gert m'avait appelé à la rescousse et j'avais encore l'espoir qu'elle pourrait un jour me pardonner.

Toutefois, j'hésitais encore. Je me souviens du moment précis où, par la fenêtre de l'appartement de Gert, je contemplais le pittoresque d'une rue de Soho.

C'est alors que Gert me prit la main.

« Fais ça pour moi, LT », dit-elle.

Je m'étais donc déguisé du mieux que j'avais pu, avais loué un garde-meuble sur le même palier que celui de Zella, cassé son cadenas, avant de glisser une malle dans son emplacement. Je falsifiai

quelque peu les indices, car il me semblait que quelque chose clochait dans cette affaire. Je n'en avais pas parlé à Stumpy, pas plus que Gert ne l'avait informé de mon rôle dans l'histoire. La rétribution était appréciable, mais je me disais que, pour moi comme pour Gert, il valait mieux couvrir nos arrières.

Une fois les choses en place, je passai un coup de fil anonyme aux flics pour les informer que Zella Grisham avait dans son garde-meuble un journal intime où elle consignait par le menu l'attaque préméditée sur Harry Tangelo. La police investit l'endroit et trouva la preuve qui incriminait Zella dans ce braquage.

Le procureur qui, en raison de circonstances atténuantes, aurait pu faire preuve de clémence relativement aux coups de feu tirés par Zella, lui tomba alors dessus, invoquant tous les chefs d'accusation, à l'exception de celui de terrorisme. Il la somma de dénoncer ses complices.

Il y eut un bref moment au cours duquel j'aurais pu me remettre avec Gert, mais ce que je venais de faire me pesait sur la conscience ; même à cette époque lointaine où la bassesse était pour moi un art de vivre.

Bien des années plus tard, je reçus une somme d'argent imprévue de la part d'un client reconnaissant. Je pris le fric et mis sur pied pour le compte de Breland Lewis un scénario où il était question de cadenas, de défauts de procédure dans l'enquête policière, de fausses ganses et de traces de sang qui n'appartenaient pas à Clay Thorn, le gardien abattu au cours du cambriolage.

Et voilà qu'aujourd'hui, je me retrouvais à la gare routière de la 42^e Rue, avec le sentiment d'être toujours un salopard.

« Pardonnez-moi », lança un homme.

Je n'en tins pas compte. Dans les gares, il y a toujours des gens qui font la manche. J'avais déjà distribué mon quota de la journée.

Si Zella avait su la vérité, elle m'aurait détesté. Conscient de cela, j'éprouvais un soupçon de dégoût pour moi-même – et pour mes semblables.

« Monsieur ? »

La voix avait plus d'assurance que celle à laquelle on aurait pu s'attendre de la part d'un tapeur lambda.

Je me tournai, découvrant un policier blanc d'un mètre soixante environ, soit dix bons centimètres de plus que moi.

« Oui ? fis-je.

– Est-ce qu'on se connaît ?

– C'est une question piège ou vous êtes en train de me draguer ?

– Pardon ? »

Je pris la tangente, me dirigeant à grands pas vers l'escalier mécanique, avant que le flic ne se souvienne de quelle infraction j'étais coupable.